

Toujours là

Bulletin Mensuel de l'Amicale Nationale des Stalags I A et I B

Rédaction
Administration
68, Chaussée-d'Antin
3^e Année. Numéro 7
Novembre 1947

TRIBUNE LIBRE

ONZE NOVEMBRE

L'approche de cette date me rappelle des souvenirs vivaces de captivité mêlés à une foi aveugle dans notre Patrie, la France, et à tout ce qui nous y rattache.

Le premier « 11 Novembre » de notre captivité, le 11 Novembre 1940, notre engourdissement, notre manque de réflexes, notre abattement du début, notre dissémination au sein d'un Kommando trop important, ne permirent pas de manifester notre souvenir d'une façon plus ou moins officielle...

La crainte du « Chleuh », le travail mal organisé et de longue haleine, le manque de contact avec les Kommandos voisins ne permirent que d'évoquer en petits groupes ce que fut le sacrifice des héros de 1914-1918: nous n'avions pas encore repris suffisamment de hardiesse sur nous-mêmes (les premiers courriers de France venaient à peine d'arriver) pour nous réunir tous en un même élan de foi patriotique. Le temps allait nous redonner notre aplomb... les circonstances aussi.

Parti en Kommando disciplinaire avec treize indésirables, incapables à la ferme, incapables à toute profession spécialisée, bons à éloigner du Kreis central et à tenir à l'écart, nous échouâmes, venus de tous les coins du canton, chez un forestier où nous nous installâmes afin d'exploiter les pinèdes voisines.

Je ne cacherai pas que ce Kommando disciplinaire fut celui où, durant dix-huit mois, je me trouvai le moins mal et où une bonne équipe se tenait les coudes.

Passe pour les discussions de tous ordres, voire littéraires, surtout sexuelles et souvent politiques. Nous étions de tous les bords de l'éventail social et nous faisions les supporters de toutes les doctrines politiques de la plus blanche à la plus rouge, en passant par tous les milieux. Dire que nous étions toujours d'accord serait une gageure : la promiscuité, la nécessité de vivre en commun dans un espace restreint, d'être plus ou moins conciliants lorsque le cafard nous prenait ou que les nerfs étaient

à bout, rendaient inévitables les réactions opposées, des coups de gueule formidables ou des exagérations dans tel ou tel sens.

Une croyance demeurait en nous : celle de tenir pour attendre la fin, pour retrouver les siens et sa Patrie. Ceux qui n'ont pas été prisonniers ne peuvent concevoir ce qu'il faut de ténacité, ce qu'il faut se leurrer soi-même pour se créer une raison d'espérer.

Les fêtes n'étaient pas oubliées; le souvenir du 11 novembre ne le fut pas non plus. En 1941, en pleins bois, la soupe du midi avalée, aux côtés de deux « maesters » civils, mi-chleuh, mi-lettons, sous un soleil encore tiède, bien que perçant à peine au travers des grands épicéas, nous décidâmes de nous tourner vers l'Ouest, vers la France, pour observer une minute de silence, marquer notre respect aux morts de l'autre grande dernière et montrer que nous n'oublions pas.

Le hasard des circonstances de la drôle de gué-guerre m'avait permis d'accéder au grade de brigadier. L'habit ne fait pas le moine et, deuxième bibis ou brigadier, nous traînions déjà des loges : c'est sans aucun appareil, mais en toute simplicité de cœur et d'espérance, qu'à mon commandement les quatorze guenillards se mirent au garde-à-vous, certains que ce geste rimait à quelque chose de concret, à l'unanimité de nos sentiments. Placides, les deux « maesters » regardèrent, leur ration « quotidienne » d'éther goulument engloutie : ni ils ne réagirent, ni ils ne cherchèrent à comprendre ni à savoir...

Ce geste s'est-il à cette même date et à cette même heure très souvent répété... Je ne le sais...

L'hiver passa, le printemps revint et nous changeâmes de baraque, mais point de travail.

Le 11 novembre 1942 approchait. L'énergie était plus grande encore. La victoire finale apparaissait comme très lointaine. La petite carrée où nous dinions (il faut entendre la soupe du soir identique à celle du midi) était sombre et noire, les fenêtres typiquement ornées de

larges barreaux, une lanterne à pétrole, modèle écurie, au verre plus ou moins propre, éclairait la table et la pitance servie dans une vaisselle hétéroclite, assiettes, boîtes de conserves de tous calibres. Sur les murs : quelques photos de belles filles plus ou moins habillées. Au centre, un portrait « Pétain ». Oui, sa photo ornait notre cambuse : pourquoi ne pas le dire ?

Jean SORLIN.
13912-IA.

(Voir la suite page 2).

Attention...

Attention...

Attention...

C'est le samedi 10 janvier 1948, à la salle de la Fraternelle de la S. N. C. F. que la section parisienne de l'Amicale I A-I B organise sa matinée enfantine pour Noël.

Les inscriptions, qui doivent être accompagnées de 6 fr., en timbres pour l'envoi de la carte, sont reçues au siège de l'Amicale, 68, rue de la Chaussée-d'Antin à Paris.

Cette matinée gratuite est réservée aux enfants de nos camarades amicalistes ou morts en captivité.

Compétences... Compétences...

Après de laborieuses méditations, ayant épuisé toutes les remarques possibles et croyant m'être assuré contre tous risques d'accident aux tibias, permettez-moi de vous présenter la conclusion de réflexions combien profondes.

« L'ex-prisonnier est un type épantant »...

Ni plus, ni moins... Evidemment, pensez-vous, il ne s'est pas beaucoup creusé pour trouver cela ; et pourtant il fallait que ce soit dit.

Voulez-vous que j'essaie d'étayer cette affirmation ? Rien de plus simple en vérité.

Qui de nous tous n'a pas été un peu à toutes les sauces sous l'habit de K. G. ? N'avez-vous pas été tout ?

En culture, une fourche n'est pas pour nous faire peur, et bien des hectares ont défilé sous l'étalage de fumier, réservé, dans les fermes, aux « schlecht Arbeiter ».

Qui ne connaît le semoir et qui, pour avoir mal surveillé les godets semant les grains, n'a pas dû refaire la moitié du champ en mettant la semence à la main, « amicalement » accompagné par le Posten ?

Et les foins, la moisson, les « kartoffeln » et leur implacable machine (combien de coups de talon sur les patates !) Et les betteraves, les vaches, les vaches et leurs fameux coups de pied ?

Comme vous voyez notre instruction est bonne en ce domaine.

L'industrie ? Branche de « planqués » par excellence... Là encore, nous sommes compétents... Quand un Chleuh demandait : « Qui connaît le tour, la perceuse, l'étai-limeur, la menuiserie ou la peinture ? », immédiatement, les anciens « bauer » levaient la main quoique bien souvent ils n'eussent jamais vu ou appris ces choses... C'était la planque, tout le monde fonçait. Et c'est avec une telle main-d'œuvre qualifiée que nos vainqueurs d'un jour devaient compter.

Vous voyez d'ici le rendement. Tout de même, à force de tourner autour de tout cela, nous avons fini par apprendre les éléments essentiels et nous avons un coup de lime ou un coup de rabot, je ne vous dis que ça, et la peinture d'intérieur et d'extérieur, l'électricité, la T.S.F., nous y sommes initiés. Que de bras pour la reconstruction.

La forêt a-t-elle beaucoup de secrets pour nous ? Allons ! voyons. Nous savons très bien abattre et débrancher... Mais ce que nous savions encore mieux là-bas, c'est faire un bon feu de bois et, les mains dans les poches, se chauffer devant tandis que le « civil » vous traitait de « faul » en continuant à scier avec rage...

Nous n'avons pas notre pareil pour établir des listes, témoin les centaines de fois où nous avons dû fournir les mêmes renseignements ; de première force pour établir les répartitions de Croix-Rouge : pour Untel, 4 parts, pour Untel, 2 parts, etc... et, immanquablement, quand tout était distribué, un clampin venait chercher sa part... Tout de même, dans l'ensemble, la gestion des collectifs a toujours été bonne.

Que pensez-vous de ces quelques exemples ? Quant à moi, ils m'ont édifié...

Gaston BONNAFOUX.

(Voir la suite en 2^e page)

Très important

Nous rappelons que nos colonnes sont ouvertes à tous nos camarades qui peuvent y exposer librement leurs idées.

Les opinions qui y sont exprimées ne sauraient engager que la responsabilité de leur auteur et ne sauraient représenter celles de l'Amicale dont la plus stricte neutralité a toujours été et sera toujours la seule ligne de conduite.

OCTOBRE 1943

A mes camarades du kommando 106

Octobre sombre avec ses souffles qui se dispersent.
L'hiver viendra poser sa neige sur les fronts,
Et nous sommes chargés de pensées qui s'élèvent,
Dans les pauses, cherchant un impossible oubli.

Et nous voici ce soir dans la salle trop haute,
Le dos voûté, les bras encor pleins de l'effort,
Presque muets, sachant le vide des propos
Toujours les mêmes, trop meurtris de rêves morts.

Nous avons des douleurs encloses dans nos paumes
Et souvent la pudeur de ne pas les montrer.
Nous avons attendu dans la fuite du jour
L'heure de nous asseoir, délivré de nos tâches.

Moi, j'ai scié du bois, j'ai arraché des arbres ;
J'ai fait pencher des fronts nés pour boire l'azur.
D'autres ont retiré avec leurs pelles plates
Lo boue noire et féconde, dans les fossés profonds.

Et d'autres ont porté les pommes à la ville.
Le parfum des vergers s'est échappé des granges.
Et les enfants joyeux ont glané les richesses
Des gros camions chargés de caisses qui débordent.

Nous sommes réunis et nous restons muets,
En rond, le dos voûté, dans la salle trop haute,
Dans la salle trop vaste à notre solitude,
Dans la salle où, perdus, nous sondons les espaces.

Là-bas, c'est le comptoir. Par ici, c'est la scène.
Voici le centre vide où jadis on dansait
À l'époque lointaine, et qui semble si vague,
Où nous étions bercés par nos tendresses chaudes.

Les danseurs sont partis. Et la dernière valse
A cessé ses flons-flons cuivrés dans les volutes
De fumée, et le bruit des rixes aux yeux d'alcool
S'est dissipé avec l'odeur troublante des aisselles.

Et la salle est trop haute avec sa voûte ronde,
Et son vaste berceau qui couvre nos rancœurs
Et nos dégoûts masqués par nos mornes silences,
Par nos rires forcés et nos refrains obsédés.

Et la salle recueille nos effleurements,
Et nos desirs très purs glissant le long des doigts
Tendus à mi-chemin entre un passé qui ment
Et la porte trop lourde où nos élans se brisent.

Oh, les barreaux fixés aux fenêtres — et qui raient
Les arbres des vergers assoupis, et les chaumes
Qui s'allongent paisibles, au calme des canaux,
Avec la grâce vierge des choses qui subsistent.

Oh, les barreaux striant le visage du monde :
Les jeux d'enfants au long du talus, et les filles
Qui passent deux par deux en se tenant la taille,
Et qui rient, relevant un flot de boucles blondes...

Nous détournons les yeux, chacun dans nos pensées,
Chacun dans les échos des larmes effacées
Et des heures perdues qui s'amasent trop lourdes.
Et nous n'avons plus foi en des clartés sereines.

En des clartés trouant le poids des voûtes sombres.
Et nos dieux sont, au froid de la salle trop vaste,
Le poêle au ventre noir, les bancs rugueux, les tables
Longues, où nous appuyons nos coudes, et nos lits

Où nous rêvons de trains fougueux qui nous emportent.

Pierre HEBERT.

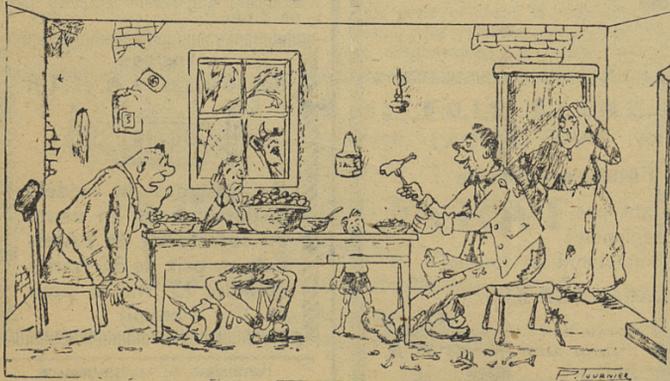
Mars-avril 1944.

Les commandements de l'apprenti Bauer (III)

Nous devons rappeler que, si « les commandements de l'apprenti Bauer » sont illustrés par les soins de notre camarade Tournier, les textes, par contre, sont de Paul Delacour.

Ils font partie d'un ensemble de poésies écrites en captivité par Delacour dont beaucoup d'anciens P. G. se rappellent l'excellente camaraderie en même temps qu la finesse d'esprit.

Nous lui devons de réparer cet oubli et, en ce mois de novembre, nous inclinons devant sa mémoire. Car, hélas ! Delacour est mort pour la France, en captivité, le 13-7-41, à Tennetal (Prusse orientale).



Lorsque tu es à table, si le plat te convient,
Ne t'occupe de rien, mange plus qu'à ta faim.

LE COIN DES COMPAGNIES...

SCHLOSBERG

Le samedi 20 septembre, nous nous sommes rencontrés entre anciens camarades et, depuis, nous nous retrouvons chaque mois avec un plaisir nouveau. Aussi avons-nous décidé de créer une Amicale des Anciens de Schlosberg. En plus du plaisir que nous avons à nous retrouver, peut-être aurons-nous l'occasion de rendre service aux camarades qui pourraient en avoir besoin.

Notre Amicale ne fait que débiter et nous espérons que, par votre présence, vous voudrez bien nous encourager. Faites votre possible pour amener les camarades que nous n'avons pas encore pu joindre. Nous avons décidé désormais de nous réunir tous les premiers samedis de chaque mois à 17 heures, au Bar du Bouthéon, au siège de l'U.N.A.C., 68, rue de la Chaussée-d'Antin.

Nous invitons cordialement nos camarades de Province qui seraient de passage dans la capitale, ce jour-là, à venir nous rendre visite. Ce serait un grand plaisir pour nous.

Le bureau provisoire est ainsi constitué :

Président : Pierre Letteron.
Secrétaires : Jean Lempereur et Marcel Damotte.

OSTERODE

Pour la troisième fois depuis sa création, l'Amicale des Anciens Prisonniers de Guerre d'Osterode s'est réunie, le 27 septembre, au siège de l'Amicale des Camps, 68, rue de la Chaussée-d'Antin à Paris, au Bar du « Bouthéon ». Sur les 240 convocations envoyées, plus de 60 camarades étaient présents.

Bailly, le dévoué secrétaire de l'Amicale du 1A et 1B, donna quelques renseignements au sujet de la dotation allouée pour le remboursement forfaitaire des marks des Mutuelles. Il nous a annoncé que le dossier de notre Amicale avait été accepté et qu'un premier acompte devait nous être versé rapidement. Cet argent permettra de venir en aide aux veuves ou aux orphelins de nos camarades dont la situation est précaire.

La mise aux voix concernant la participation au futur banquet fut très bien accueillie et nous comptons sur un nombre respectable de camarades, accompagnés de leur épouse ou de leur fiancée.

Notre camarade Dujols s'était fait excuser, retenu par des obligations de père de famille, ainsi que René Coyac, le trésorier de l'Amicale, parti pour quelques jours en voyage.

Notre camarade Jackie tint à le représenter en tenant la caisse pendant que Paul Navarro, qu'aiderait sa souriante fiancée, prenait les noms des nouveaux membres. Le banquet fit surtout les frais de la conversation dans les groupes où l'on distinguait Bourstin, Biou, Canard, Lefant... et bien d'autres assidus à nos réunions. A minuit, les groupes se dispersèrent pour attendre avec impatience la prochaine convocation.

J. GODIER.

JOHANNISBURG Kdo de Lisshunen

Chers camarades,

Je viens aujourd'hui, en souvenir de notre cher camarade et compagnon de captivité Jean Godier, disparu lors de notre libération par les armées russes en Prusse orientale, tracer ces quelques lignes à la mémoire de notre cher disparu.

A vous, mes chers compagnons de Lisshunen, je transmets ce message en ce jour de fête des Morts, et que notre cher Jeannot revive dans notre esprit et que cette journée lui soit consacrée tout entière.

« Jeannot », ce garçon gai, toujours prêt à rendre service, le premier à se sacrifier pour la com-

Pour acheter et vendre au mieux

Voyez un spécialiste
Notre camarade ALLAIX
Cabinet LISCOET
Contentieux juridique et fiscal

43, rue de Chaillot
PARIS-16^e.

Tél. PASSY 28-32

MM. Allaix et Liscoët sont des anciens des 1A-1B.

munauté, toujours si confiant en l'avenir.

Pendant les mauvais jours, les jours de cafard, lui seul savait nous faire oublier.

Nous n'avons pas oublié Jouviano le dompteur, le chef d'orchestre avec ses nombreux instruments de toutes sortes, ainsi que ses fameuses baguettes.

Adorateur fervent de l'accordéon, ainsi que du bal musette, il nous transportait par son imagination à la « Boule Rouge » ou au « Balajo » dans son Paris qu'il aimait tant.

Ainsi donc, Jeannot, après avoir tant souffert et tant espéré pendant cinq longues années, n'est plus.

A l'heure, où la porte de la liberté s'ouvrait toute grande et où Paris, son Paris qu'il désirait tant revoir, allait lui redonner ses joies passées, il est resté là-bas sur cette froide terre de Prusse, terre de ses souffrances, il n'a pu se défaire du lourd fardeau de cinq années de captivité.

Jeannot, sache que, où que tu sois, nous ne t'avons pas oublié, tes souffrances ont été les nôtres, elles sont encore empreintes dans nos chairs.

Nous aurions voulu que notre joie fût la tienne, mais puisqu'il en est ainsi et que tu n'as pas eu le bonheur de revoir notre chère France, ton cher Paris, tous unis, nous t'envoyons notre fraternel souvenir.

Antonin LUSSEAU.

...ET CELUI DE LA PROVINCE

AMICALE VENDEENNE

L'Amicale vendéenne des anciens prisonniers de guerre de Prusse orientale voudrait, comme chaque année, à seule fin d'augmenter les ressources de sa caisse, organiser une fête de bienfaisance. Elle demande à tous ses membres d'avoir l'amabilité de lui communiquer des projets susceptibles de faire sourire son trésorier et par le fait même de pouvoir être plus généreux encore que par le passé en faveur de ses déshérités. Le Bureau ne doute pas un seul instant que cet appel ne soit entendu et que son Président Guinaudeau, route de Mouilleron à La Roche-sur-Yon, ne reçoive un courrier volumineux dans lequel il aura

peine à choisir la meilleure des solutions. Toutes celles que vous nous proposerez seront susceptibles d'un très grand rapport. Merci à tous pour tous.

ILLE-ET-VILAINE

Au cours de notre sortie annuelle, notre Amicale s'est rendue à Servon-sur-Vilaine où elle a déposé une gerbe au Monument aux Morts. Cette cérémonie fut suivie d'un discours prononcé par notre Président auquel répondit le Maire de Servon. Après un concours de pêche, remporté par notre Président, le Dr Lé Mouel, un copieux banquet nous fut servi, suivi des discours traditionnels. L'après-midi, de nombreux jeux divertirent nos camarades jusqu'à l'heure du repas du soir.

Cette fête se termina par une sauterie très réussie au cours de laquelle fut tirée la tombola.

Nos Échos

Félicitations

J. de Meyer, gérant de « *Toujours-Là* », vient d'être élu Maire de Bois-Colombes à la suite des dernières élections. Qu'il trouve ici nos plus vives félicitations.

Remerciements

Le Bureau de l'Amicale adresse ses plus vifs remerciements aux Aumôniers et Hommes de Conscience des compagnies qui ont bien voulu répondre à l'appel de nos Président et Vice-Présidents demandant tous renseignements sur les sépultures des camarades morts en captivité.

Demande d'emploi

Notre camarade Albraan Henri, du Stalag 1A, 171 bis, rue de Charanton, Paris (12^e), recherche représentation en maroquinerie.

Recherches des sépultures

Afin de compléter notre dossier de disparus et, d'autre part, de transmettre les renseignements les plus détaillés possibles aux Missions chargées des recherches sur les territoires de nos Stalags, nous demandons à tous ceux pouvant nous donner des précisions sur les morts, dans les lieux ci-dessous nommés, de bien vouloir nous répondre d'urgence :

GUTTSTAD : Noms des Français qui étaient enterrés au cimetière catholique.

OTTENDORF : Noms des Français enterrés près d'une ferme.

CRONAU, près de Wartemburg-Allenstein.

1° Nous donner les noms de Jean et Pierre qui travaillaient à la ferme Reche ; de Raymond qui travaillait chez Augstein (Molkerei) ; de tous les Français travaillant dans les fermes de Klein-Cronau ;

2° Qui fut enterré près des fermes Masch et Lindenblatt, l'un de prénom Raymond ;

3° Qui travaillait à la ferme Bischof et avait pour prénom Emile.

BISCHOFBURG : Noms des Français enterrés à la propriété Graf Paul.

SUR LA ROUTE D'ALLENSTEIN-VARSOVIE : A la borne 34.8, un Français avait été enterré.

KROPLAINEN : Noms des Français qui auraient été :

1° Enterrés ou inhumés dans ce pays ou tout près, avec des étrangers ;

2° Nom du Français qui travaillait à la ferme Samland Alt Rosenthal.

TANNENBERG (village) : Noms des 5 Français enterrés au cimetière du village.

MUEHLEN : Noms des 4 Français enterrés dans une propriété du pays.

KLEIN PETZDORF : Noms des Français enterrés à ce village ; ils venaient très certainement de la Cie de Neidenburg. Demandons renseignements à Lambert.

REICHENAU : Noms des Français enterrés dans ce village.

DORINGEN-GLANDEN : Entre ces deux villages, un Français avait été enterré.

SCHILDECK : Nom du Français enterré dans le village.

GROEBEN : Les noms des deux Français enterrés près de la gendarmerie.

HEINRICHAU : Les noms des 3 Français enterrés près du village.

ECKERSBERG : Les noms des deux Français qui furent enterrés dans un jardin.

Insigne des Stalags 1A et 1B



Des insignes du modèle ci-dessus sont en vente au secrétariat de l'Amicale au prix de 30 francs (Joindre 15 francs pour l'envoi)

IMPRIMERIE DE LA RENAISSANCE
76, rue René-Boulanger, Paris (10^e)
Le Gérant : J. DE MEYER

ONZE NOVEMBRE

(Suite de la 1^{re} page)

Si, en une année, quelques-unes des quatorze têtes de pipe formant le Kommando avaient changé, il n'en restait pas moins vrai que, comme partout, tout un monde y était représenté : des Wallons les plus purs, les plus sectaires et les plus farouchement anti-flamands ou anti-chleuh, ne rêvant que de luttes pour la sauvegarde de leurs droits de durs ouvriers des mines, aux Français teintés politiquement de toutes les couleurs possibles... Je dis bien « du communiste au royaliste »... une seule et unique pensée nous guidait, nous soutenait : la Patrie — wallonne ou française, — la Patrie pour laquelle il fallait vivre, croire, espérer : sans cette foi, quel salut possible, quelle raison d'être viable.

Notre lutte constante contre le Chleuh demandait qu'elle eût une réciprocité chez nous. Il ne s'agissait que de croire sincèrement qu'en France un homme luttait avec nous et pour nous, et, à cette date, tous, nous le croyions.

Sa photo faisait gronder le feldwebel lorsqu'il entra. Un jour, il aurait fallu la mettre au feu. Le lendemain, l'ordre venait de la laisser. Quelle joie pour nous de sentir que sa vue les exaspérait : c'était donc qu'ils

CARNET NAISSANCES

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de :
BILLAUDEL Jacques, né le 7-9-47, à Saint-Maur (Seine), fils de notre camarade BILLAUDEL René, du 1B, Cie de Sensburg.
CAILLAT Jean-Pierre-Daniel, né le 16 septembre 1947, à Paris, fils de notre camarade CAILLAT Gaston, du 1B.
WAUTOT Jean-Bernard, né le 25-9-47, à Nice, fils de notre camarade WAUTOT Edmond, du 1A.
DENIS Paulette, fille de notre camarade DENIS René, du 1B, de l'Amicale 1A-1B du Bas-Rhin.
Toutes nos félicitations aux heureux parents.

Occasion

A vendre smoking grande taille, état neuf, pour homme de 1 m. 75. S'adresser au Secrétariat, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e).

le craignaient, qu'ils le souffraient et qu'il semblait être contre eux.

« La foi qui sauve », la croyance en l'individu qui nous apportait cette satisfaction et qui représentait à nos yeux le chef d'une Patrie que les Allemands haïssaient : n'était-ce pas suffisant pour que, ce soir du 11 novembre 1942, nous nous mimions au garde-à-vous devant lui, qui représentait la France.

Personne ne songea à se soustraire à cette cérémonie : elle venait d'âmes sincèrement unies

Compétences...

Compétences...

(Suite de la 1^{re} page)

Ne croyez-vous donc pas que l'ex-K.G. est l'homme universel ? Le moment n'est pas loin où il suffira de l'étiquette ex-prisonnier pour se voir ouvrir grandes toutes les portes ; il est même étonnant que personne n'ait encore cherché à se servir de cette valeur que nous représentons tous alors que, par contre, on tend à nous ignorer. On n'a pas su nous prendre, certes, et c'est dommage. Il y a bien longtemps qu'on ne parlerait plus de déficit du budget et les esprits ne s'échaufferaient plus en pensant à une aide de tel ou tel pays... Vous voyez un ex-K. G. Président du Conseil ? Pourquoi pas, après tout ?

Il y avait tant d'enthousiasme entre nous, tant d'allant et de spontanéité que, transposées ici, ces vertus balayeraient tous les obstacles. Et, surtout, nous possédions et possédons encore, quoique à un degré moindre, une inaltérable bonne humeur qui nous a fait triompher de tous les coups durs.

Alors, chers « Grands » de notre France, n'hésitez plus ; placez le pays entre nos mains, nous le remonterons dans la foi, l'exubérance et cette volonté inébranlable qui a opéré tant de miracles.

Eh bien ! si, après un tel panégyrique, nous n'engageons pas plusieurs secrétaires à la permanence pour faire face à une masse d'offres d'emploi pour ex-K.G., c'est que personne n'aura compris...

A moins que ce ne soit votre serviteur qui, à la suite de telles élucubrations, n'ait besoin d'un gros morceau de glace sur la tête...

« Toujours-là »

Journal des Rapatriés et des Familles des Anciens P.G. de la Prusse Orientale
68, rue de la Chaussée-d'Antin — PARIS (9^e)

BULLETIN D'ABONNEMENT (1) ou de RÉABONNEMENT

Nom	Matricule de Camp
Prénoms	Stalag
Profession	Kommando
Adresse	Rapatrié le

Souscription à adresser à M. POULAIN, 26, rue Jouffroy, PARIS (17^e)

Montant de l'abonnement au Journal :
(Familles et P.G. adhérent à une Amicale régionale)

75 FRANCS PAR AN

Les abonnements partent obligatoirement du 1^{er} janvier de chaque année. Les souscriptions en cours d'année comportent le service des numéros déjà parus.

(1) Biffer la mention inutile.

Cotisation à l'Amicale Nationale :

(P. G. n'adhérant pas à une Amicale régionale)

Y compris abonnement au Journal

150 FRANCS PAR AN

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la dernière bande d'envoi ainsi que de 10 fr. en timbres-poste pour frais.

CHEQUE POSTAL : PARIS 4164-98

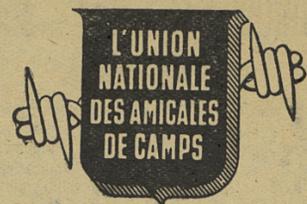


Des Centres d'Entr'aide aux Amicales de Camps

HISTORIQUE DES SECRÉTARIATS DE CAMPS

Je ne te demande pas quelle est ta conviction ni quelle est ta religion, mais quelle est ta souffrance.

Louis PASTEUR.



(Suite)

Nous avons, au chapitre précédent, indiqué que les Secrétariats de Camps furent légalisés par une décision du 7 septembre 1942, du Commissaire général Pinot.

Aux termes de cette décision, il était indiqué qu'il était constitué, pour les rapatriés de chaque camp de Prisonniers de Guerre, un centre d'entr'aide de Camp ayant pour mission d'effectuer, aux familles, la distribution des fonds collectés dans chaque camp par les œuvres d'assistance créées dans ces camps et d'assurer la liaison entre l'action sociale exercée dans les cadres de ces camps et celle des centres d'entr'aide départementaux.

Parmi les créations heureuses auxquelles présida le Commissaire général Pinot, il faut citer, au premier chef, celle des Centres d'Entr'aide locaux. Ces centres étaient destinés à grouper, sur le plan local, dans chaque commune, arrondissement, canton, département, les prisonniers rapatriés afin que ceux-ci, restant en groupes très étroitement unis, puissent entretenir l'esprit que nous évoquons au cours de l'avant-propos concernant la mystique d'entr'aide et de solidarité.

La liaison que les Centres d'En-

tr'aide de Camps entretenirent avec les Centres d'Entr'aide locaux, se concrétisait par les enquêtes auxquelles les camps demandaient à leur Secrétariat de camp de procéder et qui étaient effectuées par les rapatriés, membres des Centres d'Entr'aide locaux.

Les Centres d'Entr'aide locaux avaient leur siège départemental à la Maison du Prisonnier, autre création du commissariat Pinot, centre actif de l'entité « Prisonnier » d'un même département.

Il existait, à la même époque, une Association de Prisonniers de Guerre, 39-40, nettement distincte à la fois des Centres d'Entr'aide locaux et des Secrétariats de camps, à laquelle le commissariat général n'encourageait absolument pas d'adhérer et avec laquelle

nous étions volontairement sans contact.

Cette association des Prisonniers de Guerre 39-40 s'était en effet créée, non pas à l'instigation, mais, tout au moins, avec la permission des autorités d'occupation, ce qui constituait, dès lors, à son égard, un préjugé défavorable. De plus ses buts ne revêtaient pas un caractère social mais plutôt politique.

Cette association des Prisonniers de Guerre 39-40, bien que n'étant pas en désaccord formel avec le Commissariat général, n'entretenait pas avec ce der-

Les frais de correspondance sont très élevés. Nous vous recommandons de joindre un timbre pour la réponse.

MERCI.

nier des rapports d'une harmonie souhaitable du fait de la résistance apportée par le Commissariat général à accepter toute immixtion dans la tâche sociale qu'il s'était imposée.

Il découla de cet état d'esprit, au mois de décembre 1942, une crise dont l'aboutissement devait avoir lieu au mois de janvier 1943, — crise à la suite de laquelle le commissaire Pinot et ses collaborateurs remirent au président du conseil leur démission. Cette crise fut aggravée par le fait d'un reproche que l'on faisait assez communément, à l'époque, à l'organisme du commissaire Pinot, savoir, le fait de s'être entouré d'un certain nombre de collaborateurs d'un même milieu social.

De plus, il n'est un secret pour personne, qu'au cours de la guerre, au mo-

ment de la défaite et ensuite en captivité, un fossé profond a semblé séparer les officiers des hommes ; à tort ou raison, les seconds reprochaient aux premiers de n'avoir pas su jouer leur rôle de cadres, de chefs, de n'avoir pas su prendre leurs responsabilités, ni dénoncer les erreurs ; en un mot de n'avoir pas su se montrer à la hauteur des tâches que les circonstances imposaient.

On fit le reproche au Commissaire général de s'être entouré de rapatriés d'Oflags et de négliger, par ce fait, l'esprit émanant des Stalags. On reprocha également au Commissaire général de l'époque de tenir, dans l'exercice de ses fonctions, une certaine distance qui ne permettait pas au commun des rapatriés d'exposer bien souvent, à lui-même ou à ses Services, leurs menues rancœurs, leurs desiderata et leurs espoirs. Sous sa brèveté et sa froideur, le commissaire Pinot, malgré son abord distant, laissait deviner beaucoup de cœur et son action s'est révélée efficace. Il s'intéressait d'ailleurs aux travaux qu'effectuaient, dans les camps, les Hommes de Confiance et avait plaisir à recevoir et écouter volontiers les rapatriés que ceux-ci lui adressaient.

(Voir la suite page 4)

Une innovation sportive de l'U. N. A. C.

“ LE CALENDRIER NATIONAL DU FOOTBALL ”

Tous les joueurs et tous les sportifs s'intéressant au football trouveront partout un petit opuscule, qui vient de paraître et constitue un accessoire indispensable pour suivre tous les grands matches de la saison.

Le Calendrier National du Football 1947-1948 est l'œuvre de Marcel Domergue, ancien capitaine de l'équipe de France, vingt fois international. D'un format pratique, cet ouvrage aura sa place dans la poche du sportif qui à tout moment pourra consulter les résultats des grands matches de la saison passée, les tableaux de classement des matches de division nationale et de Première division de la présente saison, les tableaux de classement des tours de la Coupe de France et ceux des matches internationaux.

Il y trouvera enfin les effectifs de tous nos clubs professionnels avec la composition des équipes.

Le sportif aura ainsi sous les yeux un document unique remarquablement réalisé par une des gloires du football français.

Cet ouvrage, édité par l'Union Nationale des Amicales de Camps, est vendu au profit des Œuvres Sociales Nationales et Départementales des Prisonniers de Guerre des Amicales de Camps, pour aider les veuves, les orphelins, les malades.

Le sportif qui effectuera l'achat de ce guide du football aura un document précieux et fera en même temps une bonne action.

Demandez le calendrier National du football 1947-1948 dans tous les bureaux de tabacs, kiosques de journaux, commerçants sportifs, à votre Délégué départemental, à votre Amicale Nationale, à l'U. N. A. C.

Une utile mise au point

L'U.N.A.C. a honoré, le dimanche 2 novembre d'une façon particulière et dont nous rendons compte d'autre part nos camarades morts en captivité ou des suites de celle-ci.

Mais, devant l'indifférence des Pouvoirs Publics à son égard, pour l'œuvre et l'esprit qu'elle représente l'Union Nationale des Amicales de Camps a tenu à protester énergiquement devant une nouvelle manifestation dont elle avait été écartée.

C'est pourquoi nous avons adressé la lettre suivante au Ministre des Anciens Combattants.

Par lettre du 24 octobre, le Commissaire des manifestations du Souvenir a bien voulu nous convoquer à assister aux réunions qui seront célébrées à la mémoire de tous les morts pour la France, le Dimanche 2 Novembre prochain.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de ce que le concours de l'Union Nationale des Amicales de Camps a été demandé à plusieurs reprises pour des manifestations d'entr'aide de toutes natures ; celui-ci n'a jamais été refusé. Il a donc paru un peu surprenant au Bureau-Directeur de l'Union Nationale des Amicales de Camps de ne pas voir figurer le nom de cette Association dans la liste des organismes qui ont été invités aux cérémonies du 2 Novembre.

Groupant un nombre d'adhérents certainement très supérieur à plusieurs de ces Associations qui ont fait figurer leur nom au bas de votre convocation, l'Union Nationale des Amicales de Camps organisera, le 2 Novembre, sa propre fête du Souvenir pour laquelle vous trouverez, jointe à cette lettre, une invitation.

Ce n'est pas la première fois que, par suite sans doute d'une omission involontaire de vos services, l'Union Nationale des Amicales de Camps est oubliée. Elle n'en continuera pas moins à assurer la tâche d'entr'aide qu'elle s'est assignée.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma respectueuse considération.

Le Président : R. SEYDOUX.

À cette missive, le ministre des Anciens Combattants a répondu par une lettre comportant une explication dont nous prenons acte et une promesse que nous enregistrons.

Monsieur le Président,

Comme suite à votre lettre du 27 courant, j'ai l'honneur de vous faire connaître que le Ministre me charge de le représenter au Service religieux qui aura lieu à la mémoire des Prisonniers de Guerre décédés en captivité, le dimanche 2 novembre, à 11 heures, en l'Église Saint-Louis-des-Invalides.

Je tiens, par ailleurs, à vous signaler que si le nom de votre Association n'a pas figuré sur la liste des organismes invitant aux cérémonies du 2 Novembre, il ne s'agit que d'une omission certainement regrettable, mais involontaire, de la part de la commission chargée d'établir le programme des manifestations.

Toutefois, nous nous ferons à l'avenir un devoir de vous comprendre parmi les membres de cette commission.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

Pour le Ministre des Affaires sociales et des Anciens Combattants
LE CHEF DU CABINET.

Le rapatriement des corps

Le Bureau-Directeur de l'Union Nationale des Amicales de Camps se faisant l'interprète de toutes les Amicales Nationales et de tous leurs adhérents, a tenu à faire connaître par la lettre suivante adressée le 15 octobre 1947 au Ministre des Anciens Combattants, son point de vue sur les dispositions futures qui pourraient être arrêtées pour le Rapatriement des corps de nos camarades.

J'ai l'honneur d'attirer votre bienveillante attention sur les dispositions qui ont été prévues pour l'exhumation et le rapatriement des corps de nos camarades décédés en captivité.

Il semble que le rôle que les Amicales de Camps devait assurer ait été un peu négligé. Leurs membres paraissent cependant particulièrement qualifiés pour participer à la recherche et à l'édification des tombes en Allemagne.

Dans chaque camp, dans chaque commando, lors d'un décès, il était d'usage d'envoyer une délégation accompagner le corps jusqu'au cimetière ou au lieu d'inhumation. Lorsque pour certaines raisons, il n'y avait pas de cérémonie, les ca-

marades étaient presque toujours capables de savoir où se trouvait la sépulture de celui des leurs qui venait de mourir. Mais cette connaissance est liée le plus souvent à des souvenirs topographiques de détail que seuls ont pu acquérir ceux qui ont vécu longtemps dans un cadre donné et dont la mémoire ne se retrouvera précise que sur le terrain même.

Il n'est donc pas douteux que les Prisonniers de Guerre, qui ont fait partie, pendant de longues années d'un même camp ou d'un même commando, sont les plus qualifiés pour retrouver leurs camarades enterrés. Ayant conservé le souvenir des souffrances communes, ils sont aussi ceux qui sauront manifester le plus de tact. Dans le cas particulier, une action rapide sera la première manifestation de l'attention et du respect que nous devons aux morts et à leurs familles.

Il serait bon également que les familles des camarades décédés fussent averties, en temps voulu, de la date à laquelle seront rapatriés les corps des leurs. Trop souvent, le délai est trop court pour que des dispositions suffisantes soient prises. Il serait indispensable que les familles soient prévenues deux semaines au moins avant l'arrivée des corps.

Je suis certain, Monsieur le Ministre, que ces questions importantes ne vous ont pas échappé et qu'il vous suffira de donner à vos services des instructions précises pour que des dispositions efficaces soient prises afin que les corps de nos camarades morts en captivité soient ramenés en France et rendus à leur famille, dans des conditions de célérité et de dignité que celles-ci sont en droit d'attendre.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

Le Président : R. SEYDOUX.

LA CÉRÉMONIE DU SOUVENIR à Saint-Louis-des-Invalides

C'est en présence d'une imposante assemblée d'anciens P. G. et de membres de leurs familles qu'a été célébré, le dimanche 2 novembre, en l'Église Saint-Louis-des-Invalides, un service solennel à la mémoire de nos camarades morts en captivité ou des suites de la captivité.

Autour des membres du bureau-directeur de l'U.N.A.C. : Toucan (Stalag XII-B F) et Legaret (Oflag VI-A), vice-présidents, Provot-Lemoine (Stalag II-B), secrétaire général, Simonneau (Stalag III-C), secrétaire général adjoint, Berthet (Stalag VII-A), trésorier, Langevin (Stalag II-B), trésorier-adjoint, Moreau (Stalag III-D), délégué, et de Sommade, ancien président de l'U.N.A.C., s'étaient réunis la plupart des présidents d'Amicales de Camp.

Parmi les très nombreuses personnalités qui s'étaient jointes à eux pour célébrer la mémoire des camarades victimes de la captivité et emplissaient la vaste nef, il

convient de noter le chef du Cabinet militaire de M. Paul Ramadier, président du Conseil, les Généraux Devaux et Rhodes, gouverneur des Invalides, Mme la Maréchale Lyauté, les attachés militaires de Grande-Bretagne, des États-Unis, de Belgique, etc..., les représentants des Ministres de la Justice, des Anciens Combattants, de son Eminence le Cardinal-Archevêque de Paris, des présidents du Conseil municipal et du Conseil général, du Comité de la Flamme, qu'accueillit un service d'ordre parfait dirigé par Coussy (Stalag XII-A).

Au cours de la messe célébrée par le R. P. Fleuret, ancien aumônier du Stalag II-B, après une émouvante allocution de l'Abbé Popot, ancien aumônier du Stalag XII-D, les chœurs, dirigés par M. Sory, maître de chapelle de Saint-Louis-des-Invalides, se firent entendre accompagnés par les orgues gracieusement installées par les Établissements Constant Martin de Versailles, et tenues par M. Gavoty.

À l'élévation, clairons et tambours de la Garde républicaine exécutèrent la sonnerie « Aux Champs », puis ce fut l'impressionnante sonnerie « Aux Morts » qui retentit sous ces voûtes tapissées de tant de trophées évocateurs des victoires de cette France pour qui ont souffert — hors de la gloire guerrière, mais sans qu'en soit moindre le sacrifice méritoire, — les camarades vers qui se portait la pensée de l'assistance recueillie.

Après l'absoute, donnée par le chanoine Rodhain, aumônier général des victimes de la guerre, un

important cortège s'organisa derrière les drapeaux de l'U.N.A.C. et de l'U.N.E.G. et le fanion des Internés en Suisse et, conduit par Legaret, Toucan, le chanoine Rodhain, les représentants du Gouvernement, Provot-Lemoine et Simonneau, se dirigea vers l'Arc-de-Triomphe, où, reçu par le Comité de la Flamme, il déposa sur la tombe du Soldat Inconnu, une couronne portant cette simple inscription : « L'U.N.A.C. et les Amicales nationales ».

Pour acheter ou vendre au mieux : IMMEUBLES ET FONDS DE COMMERCE

Un spécialiste de confiance : M. ALLAIX

Cabinet LISCOET

— Contentieux juridique et fiscal — Tous litiges - Loyers - Pensions - Tous actes.

45, rue de Chaillot, PARIS (16^e) Tél. PASsy 28-32

MM. Allaix et Liscoet, anciens P. G., mettent gracieusement à votre service leur grande expérience des affaires

Anciens P. G. !

Pour vous habiller ! !

Une seule adresse !!!

Vêtements “JAMS”

Vous y retrouverez d'anciens camarades des camps qui vous réservent leur meilleur accueil

15 et 17, boulevard Beaumarchais
PARIS-BASTILLE -- ARC. 05-41

MEUBLES HETRE et BOIS BLANC

pour CIRER, VERNIR, LAQUER

H. MAZALEYRAT

ex 5174 VC

Une remise spéciale est consentie aux ex P. G.

26, rue de Malte, 26

(coin du boulevard Voltaire)

PARIS (11^e)

Tél. : ROquette 63-74

Historique des secrétariats de Camps

(Suite de la 3^e page)

De tous ces griefs, que nous ne citons que pour mémoire, certains de ses adversaires de l'Association devaient se servir pour ne plus lui permettre d'exercer le poste de Commissaire général dont il était titulaire depuis plus d'un an. L'attaque contre le commissaire Pinot était orchestrée par un nommé Hulot, chargé de mission à la présidence du Conseil, qui se basait sur des évaluations fantaisistes d'adhérents aux Centres d'Entr'aide en France et arguait de leur disproportion (Rapport Hulot-Laval, décembre 1942, appuyée par l'A. P. G.).

Après de multiples conversations engagées entre les Rapatriés et la Présidence du Conseil, un très récent rapatrié fut chargé de succéder au commissaire Pinot. Le gouvernement de l'époque y vit, croyons-nous, la possibilité de jouir auprès des rapatriés d'une notoriété qu'il n'avait pas su trouver auprès des masses profondes de la nation.

Le commissaire Masson fut donc chargé, parallèlement à la poursuite de l'œuvre d'entr'aide essentiellement sociale de son prédécesseur, de mettre sur pied un mouvement à caractère politique, qui, sous prétexte de civisme, serait destiné à grouper tous les rapatriés et à faire autour du Gouvernement une sorte de garde prétorienne.

Les premières difficultés des Secrétariats de Camps commencèrent à cette époque : le Comité Directeur des Centres d'entr'aide de camps, créé par le commissaire Pinot, estime opportun, le 19 janvier 1943, de démissionner au complet, et, dans la méconnaissance où il se trouvait des buts, de la doctrine et de l'orientation ainsi que des moyens envisagés par le successeur du commissaire Pinot — et décide de ne se mettre à sa disposition que lorsque le programme de ce dernier serait connu.

Le commissaire Masson, désireux de marquer immédiatement d'une empreinte assez forte les organismes « Prisonniers », décida de transformer les Centres d'Entr'aide de camps, et de supprimer purement et simplement le Comité directeur en le remplaçant par un Directeur général.

Le Président sortant du Comité directeur ne crut pas devoir, en raison des fonctions publiques qu'il exerçait par ailleurs, accepter cette offre, et mit immédiatement en garde ses camarades contre une mesure qui tendait à faire des Secrétariats de camps, un service du Commissariat général.

Un de ses camarades lui succéda et prit — en soulignant que ses fonctions bénévoles lui permettraient de refuser les Ukases du Commissaire général, — le poste de Directeur général jusqu'au mois de juillet 1943, date à laquelle, à la suite d'un retraitement intérieur, le Comité directeur fut reconstitué.

La période de janvier à juillet 1943, fut marquée par des pressions constantes et diverses, de la part du Commissariat général et de ses services, sur les différents organismes prisonniers. La création immédiate d'un mouvement à caractère politique, dénommé « Mouvement prisonnier » et pour lequel on recrutait plus qu'on ne recrutait, indisposa très violemment les antennes sociales du Commissariat antérieur, savoir les Centres d'Entr'aide de camps et les Centres d'Entr'aide locaux.

Malgré les proclamations les plus orthodoxes du commissaire Masson, venu trois fois dans les locaux, des Centres d'Entr'aide de camps, protester de la liberté d'action, du libre choix de s'orienter vers une activité civique ou une activité sociale, malgré les comparaisons en faveur du dualisme heureux de ces deux activités, jamais les titulaires d'un Secrétariat de camp n'accueillirent avec faveur le Commissaire général et, qui plus est, lui signifiaient, au mois de juillet 1943, qu'il ne fallait pas compter sur les Secrétariats de camps pour s'en servir, soit comme d'un tremplin, soit comme d'un instrument de diffusion, soit même en tant que possibilité de noyautage des rapatriés pour un mouvement qui, chaque jour, s'inféodait de plus en plus à une politique de collaboration avec l'occupant.

Voyant l'insuccès de ses efforts, le commissaire Masson sembla renoncer à utiliser les Secrétariats de camps, et tenta le racolage des rapatriés à l'occasion des trains de relève qui parvenaient mensuellement à Compiègne.

L'abus de confiance flagrant auquel se livraient ses représentants au centre d'accueil de Compiègne fut bien souvent l'occasion d'échanges de propos et de notes regrettant les pressions exercées sur les rapatriés dès leur retour.

Ce système des bulletins d'adhésion arrachés à des camarades, dont l'expérience et la candeur au sujet de ce qui se passait en France facilitait ce travail, nous mit souvent aux prises avec le représentant du Commissaire à Compiègne. Nous étions aidés dans nos protestations par le représentant du Service Diplomatique des Prisonniers de Guerre, qui abondait dans notre sens et regrettait de semblables procédés.

De plus, la gestion intérieure du Commissariat général, qui avait été absolument irréprochable tant au point de vue matériel qu'au point de vue moral et administratif, du temps de son prédécesseur, ne tarda pas, au cours de la gestion Masson, d'être l'objet de commentaires qui se basaient sur les menus faits quotidiens dont pouvaient avoir des échos les organismes prisonniers adjacents.

L'ensemble de ces faits, joint à une faillite complète des résultats envisagés par les thuriféraires du mouvement, amena la présidence du Conseil, au mois de janvier 1944, à demander au commissaire Masson sa démission.

L'intérim fut assuré par le Secrétaire général du Commissariat Masson, jusqu'à la venue du Commissaire Moreau.

(A suivre.)

En vente à votre Amicale

EVADÉ D'ALLEMAGNE. Intéressant ouvrage de notre Camarade Georges Herment. Prix de vente 100 fr. Envoi franco 125 fr.

OFLAGS. Recueil de photos clandestines prises dans certains Oflags. Retracer la vie des Camps, Stalags ou Oflags. Prix de vente à l'Amicale... 475 fr. En librairie 500 fr. Envoi franco 505 fr.

LA VIE DE CHATEAU. Ouvrage de Raymond Henry (présenté en format 32-24, sous couverture illustrée contenant des dessins, 46 d'une page et 4 doubles pages, un titre, une feuille de présentation et une liste de dessins, représentant la vie des camps. Prix de vente 300 fr. Envoi franco 330 fr.

JE SUIS UN PRISONNIER. De Georges Raynaud. Album de 54 planches de dessins sur la captivité. Album 450 fr. Envoi franco 485 fr.

LE REVENANT DE LA BALTIQUE. Par Max Vière. Prix 70 fr. Envoi franco 95 fr.

D'UN STALAG. De Ramougeot-Perron. Ouvrage numéroté sur vélin. Recueil de poésie sur la captivité. Prix 400 fr. Envoi franco 425 fr.

RECUEIL DE CHANSONS DE LA CAPTIVITÉ. Recueil de 10 chansons de captivité. De Henri Caillon. Le recueil 75 fr. Envoi franco 100 fr.

SPECTACLES P. G. Par Thuault. Livrets de 2 pièces : « Un soir dans les Barbelés », 3 actes. « Le retour de René ou Joyeux Noël », conte dramatique en 2 actes et 3 tableaux, l'exemplaire 50 fr. Envoi franco 75 fr.

RECUEILS DE CONTES, MONOLOGUES ET CHANSONS DE P. G. A LA DEMANDE.

LE PRISONNIER. Appelé « VII A. C. », jeu fort passionnant qui rappellera à tous les Anciens « K. G. » les différents avatars de la captivité. Distraina grands et petits. Le jeu 500 fr. Envoi franco 535 fr.

GYMNASTIQUE EDUCATIVE. Par L. Charrière. Prix de vente 180 fr. Franco 205 fr.

POETES PRISONNIERS. Prix de vente 36 fr. Franco 56 fr.

ECRIVAINS EN PRISON. Le volume 70 fr. Franco 95 fr.

LE CAPORAL ÉPINGLE. Par Jacques Perret. Le volume 320 fr. Franco 350 fr.

FIERTÉ D'HOMMES LIBRES. Par Gilbert Appert. Le volume 100 fr. Franco 125 fr.

YUTTA. Par Robert Simon. Le volume 100 fr. Franco 125 fr.

L'U.N.A.C. ET L'U.N.E.G.

Depuis longtemps déjà, la Maison Nationale des Amicales a donné cordialement l'hospitalité à l'Union Nationale des Evadés de Guerre.

Dans le même sentiment fraternel, cette Maison a été ouverte à nos camarades qui sont déjà dans leur grande majorité membres de nos Amicales et possèdent le même esprit total de Solidarité, de Fraternité, d'Amitié, qui caractérise nos Associations.

Dès leur arrivée, Chaussée d'Antin, l'U. N. A. C. avait tenu, dans une très cordiale réception, à marquer la valeur de la communauté d'esprit qui dans bien des domaines avait uni tous les anciens P. G.

Les Evadés de Guerre — qui, forts de leurs titres, cherchent à sauvegarder leurs droits et à aider les innombrables personnes qui, au prix de maints sacrifices ont aidé leur retour vers la liberté — se trouvent très près de ceux qui, dans les Camps, malgré des difficultés nombreuses, se sont voués à aider les familles.

Cette tâche d'entr'aide — magnifiquement reconnue de tous, car elle a porté des fruits tels que sa vitalité est encore existante dans nos Amicales de camps — se poursuit sans arrêt.

Dans le même esprit d'amitié, toujours plus développé, l'U. N. E. G. a tenu le jeudi 25 septembre à recevoir les responsables de l'U. N. A. C. : Seydoux, président, Provo-Lemoine, Secrétaire-général, Simonneau, secrétaire-général adjoint, Berthet et Langevin, Trésoriers, Chesnais, délégué général aux Mutuelles.

Ceux-ci ont été accueillis par nos amis : Bracquart, président général de l'U.N.E.G.; Forestier et Menigault, vice-présidents généraux, Feingold, Trésorier-général, Duval, président de la Région parisienne, Houlle, secrétaire-général adjoint, Boisset, membre du bureau national; J. Meunier, secrétaire administratif.

Au cours de cette sympathique réunion, ils ont remercié les Amicales de Camps de leur hospitalité si cordiale.

Le président Seydoux a répondu en rappelant que les Amicales de camps sont heureuses de

toutes les manifestations qui attestent de la force sans cesse accrue de l'esprit prisonnier dans cette atmosphère d'amitié qui leur est propre et s'est réjoui de ce que l'U.N.E.G. les rejoignent dans cet esprit.

Ce rapprochement si intime fait espérer que d'autres suivront et que la grande famille « Prisonnier », sans aucune distinction, mais tenant compte des particularismes et faisant abstraction de tendances politiques, fera bientôt un tout qui œuvrera utilement dans un seul but : le relèvement et la grandeur de la France...

Pour vos Spectacles et vos Expositions

L'Association Nationale des Artistes Prisonniers de Guerre présidée par Paul Colline fait savoir aux Amicales de Camps et à leurs délégués départementaux, qu'elle se tient à leur disposition pour leur apporter dans les meilleures conditions son aide dans l'organisation et la réalisation de manifestations artistiques (Spectacles et Expositions d'Arts Plastiques). Adresser les demandes de renseignements à l'Association Nationale des Artistes Prisonniers de Guerre, 48, rue Lafitte, Paris (9^e).

Ainsi s'affirme une nouvelle fois la vraie solidarité qui doit unir tous les anciens Gefangs et leur permettre de réaliser les œuvres d'Entr'aide et d'Amitié qui sont les buts de toutes leurs Amicales.

MAISON NATIONALE DES AMICALES

Exposition permanente des Œuvres des Artistes Prisonniers de Guerre

L'Association Nationale des Artistes Prisonniers de Guerre a organisé d'une façon permanente, dans les Salons d'Honneur de la Maison Nationale des Amicales, une exposition des Œuvres des Camarades de captivité. Ces œuvres peuvent être vendues et tous renseignements seront à demander au Service des renseignements généraux de la Maison Nationale des Amicales.

POUR GARDER LE SOURIRE...

Avouez qu'il faut un sacré optimisme pour garder le sourire à l'heure actuelle avec le ravitaillement anémique, le chauffage à la glace, le cirque de la politique, sans compter le percepteur à payer et les mille tracasseries de chaque jour... et pourtant, je ne suis pas à penser que tout n'allait pas si mal et que nous avons connu pire.

C'est que je venais de feuilleter un album de photos qui m'a rappelé le temps déjà vieux où nous croupissions derrière les barbelés. J'ai revu les sinistres baraques ponctuées de miradors hargneux, les chemins boueux où nous patrouillions pour nous rendre à l'appel, les chambrées où nous vivions entassés comme les lapins. J'ai reconnu le camarade J... en train de fouiller les poubelles pour trouver un peu de nourriture oubliée (?) et Antoine qui « épluchait les épluchures de rutabagas gelés » pour corser un peu la nourriture familiale distribuée par le schleuh. J'ai retrouvé les poëles à papier,

les puces, les fouilles de la gestapo et les gu... de nos gardiens... et je me suis mis à penser qu'effectivement de nos jours cela allait tout de même un peu mieux, ne serait-ce que pour le tabac...

Alors, mon frère d'infortune, pour garder le sourire, feuillette à ton tour l'album aux souvenirs.

un Beau Cadeau
Toute votre vie de prisonnier retracée par
390 Photos clandestines et 65 Dessins

Demandez l'Album OFLAGS

DERRIÈRE LES BARBELÉS à votre Amicale ou à l'éditeur HARLAND (OFLAG VIA) 3, Rue Léon-Dierx PARIS, XV^e M^{étro} CHEQUE POSTAL 1046-51 PARIS FRANCO 475^{frs}



NOËL ET ETRENNES

REMISE DE 25 %

Afin que nos camarades puissent, malgré la hausse continue des prix, apporter à leurs enfants les petits cadeaux de Noël et du Jour de l'An, un camarade imprimeur vous offre exceptionnellement deux albums

Pour les J 1 et J 2

“ ONCLE PLUM ”



Histoire d'un éternel distrait avec tous les malheurs inhérents à ce travers. Les 24 pages entièrement illustrées en couleurs amuseront aussi les petits qui ne savent pas encore lire.

60 francs au lieu de 80 francs

Franco contre mandat à JEAN-FRANC,

Pour les J 2 et J 3

“ CATCH, ROI DES OURS ”



Une histoire d'ours de Jean Mariotti, très rigoureusement documentée en dépit de son apparente fantaisie et richement illustrée par Falter. Un livre qui instruit en amusant et que les parents eux aussi aimeront.

100 francs au lieu de 130 francs.

S. A. R. L., C. C. P. Numéro 1997 - 59.

Communiqué

AMEUBLEMENT GÉNÉRAL

Notre camarade Maurice DU-FIEF (ex-Stalag IA) nous communique qu'il vient d'installer au 48, Avenue Montaigne, à PARIS-8^e, ELYSÉES 85-88 (1^{er} étage) une salle d'exposition CHAMBRES A COUCHER SALLES A MANGER ENSEMBLE-COSY MEUBLES de BUREAUX SIEGES.

Fabriqués dans ses ateliers à MAISONS-ALFORT. - Entr. 36-57 Une réduction spéciale sera consentie aux anciens P. G., déportés ou sinistrés, ainsi qu'à des facilités de paiement.

Il recherche des dépositaires des représentants pour la clientèle particulière.